

dans les Diettes. Tel a été le langage, tels ont été les sentimens de ceux mêmes qui se sont retirés à Praage, & qui ont signé le Manifeste de la République sans aucune modification & sans contrainte : Ou ils sont parjures, ou ils n'ont point sollicité l'entrée des Troupes Moscovites ; cette prétendue sollicitation n'est qu'un prétexte dont l'Empereur & la Czarine se servent pour colorer leur attentat.

C'est sur tout au Primat que l'Empereur en veut, c'est lui qu'il attaque, comme le principal Auteur de l'Élection du Roi Stanislas. La Cour de Vienne le peint avec les couleurs les plus noires : Elle l'accuse d'avoir opprimé ses Compatriotes, & manqué de respect à l'Empereur & à d'autres Têtes couronnées, il a avoué lui-même, dit-on, ses violences, *ses emportemens sont allés en augmentant, & quelquefois si loin, que l'Ambassadeur de France en avoit honte lui-même.*

Quel intérêt personnel pouvoit donc avoir le Primat à soutenir une cause dont les ennemis ravagent ses biens & ceux de sa Famille ? Il ne s'est pas prêté aux volontez de l'Empereur & de la Russie, c'est tout son crime. Ce Prélat gouverne pendant l'Interregne, mais il ne dispose pas en maître des Troupes, des Finances & des Suffrages de la République ; il est environné des Sénateurs & des Conseillers ; qu'on lui donne pour l'aider de leurs lumieres, il n'a que sa voix dans l'élection, & le droit de nommer le Roi librement & unanimement élu. Qui le soutiendrait s'il opprimoit ses Compatriotes, s'il osoit entreprendre d'empêcher la liberté du *Veto*, dont les Polonois sont si jaloux, & auquel le feu Roi avec toute sa puissance n'a jamais pû donner atteinte ? Le Primat a gouverné avec sagesse & suivant les Loix ; il a recueilli les suffrages avec exactitude, il a écouté le seul *Veto*